

« Voyage originel » Poèmes de Marie-Hélène Douat



Aquarelle de Dominique Sicard.

VOYAGE ORIGINEL

■ Voici présenté aujourd'hui *Voyage originel* de Marie-Hélène Douat. Un beau poème inspiré à l'auteur au cours d'une promenade à Lalo, petit village perché au-dessus de Saint-Laurent-d'Olt. « Très tôt ce matin-là, j'empruntais la petite route la plus haute peut-être.../De longues langues de brume léchaient la rondeur des collines. » L'inspiration est née. L'instant est alors magique. Marie-Hélène nous conduit « dans cette mer de volutes marines » où « au bord de l'horizon, l'incendie du soleil surgit comme un volcan ». Alors, écrit-elle « La mer et sa forge rougie s'étaient lentement consumées, l'astre solaire roulait sur l'horizon ». Quant à nous, nous suivons allègrement l'auteur dans ce « jardin originel, le corps délié de toute certitude ». A lire sans plus attendre. Eric Guillot

Très tôt ce matin-là, j'empruntais la petite route, la plus haute, peut-être parce qu'elle se rapprochait du ciel... de ceux qui était partis...

De longues langues de brume léchaient la rondeur des collines.

Dans cette mer de volutes marines, enveloppée de nuit, je distinguais à peine les clochers des villages alentours, pointés comme des flèches émergeant d'un naufrage...

Pourtant, le silence, sur l'épaule du temps ne laissait rien sourdre d'une révolte mûrie sous les nuées

Au contraire, une paix intemporelle, habillait le paysage comme un voile de mariée prêt pour d'étranges noces

Il flottait dans l'air une curieuse odeur d'humus et de note boisée...

j'inspirais profondément, le regard tendu, pressentant l'éclat d'une étonnante fête.

Soudain, au bord de l'horizon, l'incendie du soleil surgit comme un volcan !

je frissonnais, interdite...unique témoin des noces barbares de la terre et du ciel, le cœur battant, jusqu'au ruissellement des larmes le regard inondé d'une déferlante quiétude

L'instant était magique !

Dans un jaillissement de feu et de sang, des îlots émergeaient à présent de la brume...

Le ciel éteignait doucement ses bougies et tout en bas, sur les villages miniatures encore assoupis, on aurait dit que les étoiles d'en haut s'étaient posées une à une aux fenêtres des maisons.

La mer et sa forge rougie s'étaient lentement consumées l'astre solaire roulait sur l'horizon.

j'assistais à la levée d'un nouveau monde, engendré dans une lumière à la fois brûlante et froide accouchant d'une aube pleine de promesses.

L'orpailleur magicien de la brise avait gelé la rosée craquante sous mes pas...

Je marchais dans le jardin originel, le corps délié de toute incertitude

Tout en bas, la rivière me renvoyait son miroir je percevais, lointaine, la musique de l'eau.

Un frôlement d'ailes ou peut-être un froissement de feuilles... troubla le silence.

J'étais venue au monde en caressant le ciel dans le jour secoué.

je sentis la vibration de la terre gagner tout mon corps le visage traversé, un brin d'aurore sur les joues.

PRIX ADER 2017

L'Amicale des Écrivains Régionaux (ADER)
23, rue des Crêtes - 12500 Onet-le-Château
organise un concours de nouvelles.
Date de clôture : 26 février. Voici le règlement

Le concours est ouvert à tous les auteurs (es) de langue française, quelle que soit leur nationalité, jusqu'au 26 février, date de clôture du concours. Les dossiers adressés postérieurement ne seront pas retenus. Les organisateurs du concours, leur famille, les membres du jury ne peuvent y participer. Chaque candidat peut adresser deux nouvelles non primées dans un autre concours, sur les thèmes de son choix. Les textes seront envoyés en trois exemplaires et comporteront au maximum 15 000 caractères (espaces compris). Ils seront dactylographiés en police Times New roman - taille 12, avec un interligne de 1,5.

Le droit de participation au concours est de 5 euros par œuvre proposée. Les nouvelles devront être adressées, accompagnées des fiches d'inscriptions et des règlements. (Par chèque bancaire à l'ordre de L'ADER), en courrier simple au siège de l'Amicale. Les auteurs qui souhaitent obtenir un accusé de réception de leurs envois devront joindre une enveloppe timbrée portant leurs nom et adresse. Le concours comporte deux prix.

L'annonce des prix sera faite lors d'un Salon du Livre, dont le lieu sera précisé ultérieurement. Les lauréats devront être présents à ce Salon pour la remise de leur prix. La nouvelle qui aura obtenu le 1^{er} Prix sera publiée dans un bulletin de l'Amicale et l'auteur(e) recevra un diplôme. Idem pour le deuxième prix.

CONCOURS DE NOUVELLES

Les Éditions EIVLYS (situées à Mauriac) lancent un appel à nouvelles. Ce concours se déroule jusqu'au 28 février 2017.

- Le thème des nouvelles est libre

- Trois nouvelles maximum par participant.

Les nouvelles devront être originales, inédites et libres de droit. Les nouvelles sélectionnées seront publiées à compte d'éditeur par EIVLYS Édition. Cet appel s'adresse à toute personne de plus de 18 ans et s'exprimant en langue française.

Les participants peuvent envoyer jusqu'à trois nouvelles.

Aucun frais d'engagement ni d'inscription n'est demandé pour participer.

Pour tout savoir sur le règlement, cliquez sur le lien ci-dessous : http://eivlys.com/wa_files/Appel_Nouvelles_Reglement_Eivlys.pdf

Éditions EIVLYS, au 3, avenue Charles-Perié, 15200 Mauriac.

Le coin de la nouvelle de Laurent Roustan

« Au cœur de toutes choses »

Au printemps, des centaines de perce-neige éclatent au pied des ruines de Camboulas, tout le long du Viaur, et jusqu'un peu plus loin que le moulin. Il suffit de suivre le chemin jusqu'à la maison magique et de compter les perce-neige pour savoir le nombre exact de personnes qui connurent ici une mort tragique. Une mort comme dit l'Anglais « pleine de bruit et de fureur », et que les autorités d'alors préférèrent purement et simplement rayer de l'histoire. Autant dire des centaines de noms rayés de l'existence comme s'ils n'avaient jamais été plus que ces perce-neige qui s'épanouissent ici, au tout début du printemps. Au printemps, la d'ordinaire sombre vallée du Viaur retrouve quelque verdure, et le village nouveau de Camboulas s'étire aux premiers chauds rayons du soleil. Le village avait bien failli disparaître, mais maintenant, il est à nouveau vivant, surtout aux belles saisons, même s'il ne contient que quelques dizaines d'âmes isolées dans ce cadre sauvage mais relativement agréable, à mi-chemin entre un décor de rêve et les inquiétantes vallées du massif des Carpathes.

Le village était aujourd'hui délivré de sa malédiction, mais celle-ci s'abattra de nouveau sur ses habitants si jamais l'un d'entre eux ferait sa porte à un inconnu, ou lui était incorrect. Les autochtones, il n'en restait guère : ils habitaient ailleurs maintenant, toutes et tous, et depuis belle lurette. Seules les maisons se souvenaient, comme se souvenaient les pierres des ruines du château, et celles de l'ancien village, à ses pieds, baignant à moitié entre terre et verdure. Des centaines de perce-neige pour autant d'hommes et de femmes tués ici, à Camboulas. Comme un tapis d'étoiles, un immense tapis d'yeux qui disaient « Souvenez-vous ».

Souvenez-vous, il y a quelques siècles, huit ou neuf, lorsque Camboulas et son château rayonnaient sur la vallée du Viaur, passage obligé entre Millau et Rodez depuis l'empire romain. Un passage obligé où le voyageur, s'il avait le malheur d'être seul ou d'arriver à la tombée du jour, aurait pu souvent compter les heures qui lui restaient à vivre. Depuis l'époque pré-romaine subsistaient ici des cultes anciens, que les vicomtes de Rodez, par la suite, tentèrent en vain de transformer en rites chrétiens. On fit même des soldats de la plupart des villageois, on donna aux femmes des échoppes à tenir, pour faire prospérer le village, rendre un peu plus sociables ses habitants repliés depuis la nuit des temps sur eux-mêmes dans cet endroit sauvage. Sociables mais pas prospères : la prospérité, ils l'avaient déjà. Les habitants de l'ancien village de Camboulas étaient de bien piètres cultivateurs, d'encore moins bons éleveurs, de mauvais artisans et d'exécrables commerçants. Pourtant, ils payaient rubis sur l'ongle tout ce qu'il leur fallait :

impôts, nourriture, tissus et bêtes. Et d'où venait le château ? Nul ne le savait. Quels dieux les villageois d'ici adoraient-ils ? Nul ne le savait. Mais on pouvait voir à Camboulas, au moindre abri de roche, des sortes d'autels érigés pour honorer quelqu'un, ou quelque chose. Il n'y avait aucune représentation de dieux ou d'hommes dans ces « autels », juste des signes étranges, peut-être une langue, et des encoches creusées dans la pierre et qui ressemblaient à nos code-barres d'aujourd'hui.

On ne découvrit l'origine de l'opulence des habitants de Camboulas qu'au début du XVII^e siècle. Lorsqu'un espion du vicomte de Rodez, Martin, découvrit l'affaire des voyageurs disparus. Des milliers d'entre eux peut-être, sur des centaines d'années, dont les pas s'étaient arrêtés à Camboulas pour ne jamais plus reprendre. On dit que c'est pour ça que la terre de la vallée du Viaur est souvent aussi noire, parce qu'elle a bu le sang de ces victimes pendant cinq siècles. On dit aussi que les habitants qui vivaient en aval de Camboulas avaient souvent des coups de folie, qu'ils devenaient violents envers l'étranger ou qu'ils se donnaient la mort. Et que c'était la faute au sang des victimes de Camboulas quand celui-ci rejoignait les eaux du Viaur. On dit aussi que toutes ces victimes passaient de vie à trépas au cours d'horribles et démoniaques rites que leur faisaient subir chaque habitant du village, et jusque dans la salle des seigneurs du château. Et quel e dieu de Camboulas, c'était le Cœur. Le Cœur adoré, arraché de chaque voyageur solitaire qui passait par ici, le cœur qui devait être délivré de son enveloppe chamelle, et qui devait prendre la « voie en or » pour regagner l'Olympe éternelle et paisible. La « voie en or », ce que signifiait justement le nom Viaur. Martin, qui s'était fait passer pour un prêtre défrôqué, s'est trouvé plongé dans ces orgies païennes. Il était là quand le seigneur de Camboulas, entièrement nu mais la tête recouverte d'une tiare, reçut des villageois la cœur d'un voyageur. Il le plaça dans un récipient fait de pierre noire, puis, t par un mystérieux tour de passe-passe, montra à la foule non un cœur, mais une sphère d'or. « Corum, corum », scandèrent alors les villageois, jusqu'à atteindre un état de frénésie hallucinée tel qu'ils se roulèrent par terre de plaisir et reprirent leurs jeux effrayants. Alors s'enfuit de Camboulas, et fit son rapport au vicomte de Rodez, qui avait bien cru ne jamais le revoir. Face à l'horrible révélation, le seigneur ne put qu'envoyer ses soldats détruire le village et son château. Le printemps suivant, au pied des ruines, commencèrent à pousser des centaines de perce-neige, tout un tapis d'étoiles.

Des milliers d'yeux qui disaient « souvenez-vous »